

ÉCONOMIE

Le Bois de demain prend racine

Les partenaires sont convaincus, des locaux trouvés : l'activité de recyclage de bois a commencé pour Le Bois de demain. L'entreprise d'insertion emploie quinze personnes.

LES FAITS

- Une réunion de présentation et de lancement de l'activité s'est déroulée en mai, dans les locaux de BGE (bureau de gestion des entreprises).
- L'installation de l'atelier dans une cellule de la pépinière d'entreprise à Villeneuve-Saint-Germain a eu lieu le 1^{er} novembre.
- Un local de vente a été ouvert dans la cellule attenante le 9 mars. Les meubles fabriqués, restaurés ou repeints y sont commercialisés.

Vous voyez, ce sont deux chaises avec lesquels ils ont fait une console.» Anne Renard s'occupe du magasin où sont vendus, depuis un mois les meubles fabriqués par le Bois de demain, dans l'atelier juste à côté. Son mari, Be-



Douze personnes travaillent vingt heures par semaine en contrat d'insertion pour fabriquer ou restaurer des meubles.

noît Renard, l'a convaincue de faire partie de l'aventure dans laquelle il s'est lancé « il y a bientôt un an, en mai », se souvient-il. Aujourd'hui,

son visage respire la satisfaction de la mission accomplie ou en passe de l'être. Il voulait créer dans une activité originale « donner une deuxième

vie au déchet bois ». Depuis, il est installé dans la pépinière d'entreprises de Villeneuve-Saint-Germain. « On a commencé avec trois encadrants »,

explique-t-il. Sous leur impulsion, des objets ou chutes de bois sont restaurés, transformés ou assemblés pour former des meubles, uniques pour la plupart.

Aujourd'hui, il a la matière première : « artisans et particulière l'apportent ». Et le volume traité a même surpris le sous-préfet, Laurent Olivier, venu visiter les locaux dans la pépinière d'entreprise, à Villeneuve-Saint-Germain : « 1000 tonnes par an, vous vous rendez compte ! » Il l'a appris de la bouche d'Emmanuel Pilloy, PDG du Relais et secrétaire de l'association Le Bois de demain. Loin d'être un concurrent, il soutient cette entreprise d'insertion qui emploie déjà, pour six mois, douze personnes éloignées de l'emploi. « Et nous avons pour vocation de leur faire passer un cap. » Tous ne travailleront peut-être pas le bois, même s'« il y en a beaucoup qui ont envie » mais ils ont au moins retrouvé confiance en eux et sont fiers d'avoir la liberté de créer, d'inventer de nouveaux objets.

LAURENCE PICANO